

Bulletin publié par l'Association des familles Gilbert Volume 2 numéro 2, novembre 2015

## Assemblée générale annuelle, 3 mai 2015



page 28

## Rencontre des familles Gilbert, 4 août 2015



page 18

## Sommaire

### Vol. 2 No 2

- 3 Mot du président
- 4 Histoire d'un parcours exceptionnel
- 6 Félicitations à Me Alain Carrier
- 7 François Couture médaillé d'or
- 10 Tout va bien
- 12 Étienne Gilbert et Marguerite Thibault
- 15 Les familles pionnières des laiteries



16 Les « runs de pain » de Simon



18 Rencontre familiale

- 20 Émile Gilbert architecte
- 22 Mémoires d'un forestier
- 24 Deux rues, en souvenir d'un couple heureux
- 26 La migration des Gilbert de Charlevoix
- 28 Rapport du président
- 30 Formulaire d'adhésion



31 Assemblée générale annuelle

## Association des familles Gilbert

L'Association des familles Gilbert est un organisme à but non lucratif, constitué en vertu de la Loi sur les compagnies. L'Association est membre de la Fédération des associations de familles du Québec.

### Conseil d'administration

**Jean-Claude Gilbert, président**

**Yves Gilbert, vice-président**

**Charlotte Gilbert Delisle, secrétaire**

**Michel Gilbert, trésorier**

**Guy Gilbert, administrateur**

**Jules Garneau, administrateur**

## Le Gilbertin

Le Gilbertin est le bulletin de liaison de l'Association des familles Gilbert. Il est publié deux fois l'an, au printemps et à l'automne, et distribué gratuitement aux membres par la poste.

L'Association des familles Gilbert se réserve le droit de corriger, au besoin, la qualité de la langue et l'exactitude de la syntaxe tout en respectant le style propre de l'auteur. L'Association communiquera avec l'auteur si elle apporte des corrections significatives, identifie qu'une partie du texte devrait être retirée, modifiée ou ne peut être publiée.

Le contenu de cette publication peut être reproduit avec mention de la source à la condition expresse d'avoir obtenu au préalable la permission de l'Association des familles Gilbert.

Les auteurs des articles conservent l'entière responsabilité du contenu de leur texte et de leurs opinions ainsi que des illustrations utilisées, et ce, à l'exonération complète de l'éditeur.

## Production et diffusion du Le Gilbertin

- Conception graphique et mise en page : Jean-Claude Gilbert
- Reproduction, assemblage et livraison : Fédération des associations de familles du Québec

## Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Canada

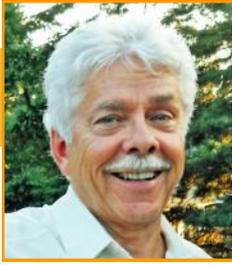
Bibliothèque nationale du Québec

## Association des familles Gilbert

Case postale 10090

Succursale Sainte-Foy

Québec (Québec) G1V 4C6



## Mot du président

Jean-Claude Gilbert

*« Voyageur, il n'y a pas de chemin, c'est en marchant que tu traceras ta voie ».*

Cette citation du poète espagnol Antonio Machado évoque bien l'image du cheminement de l'Association de familles Gilbert. Depuis sa fondation en décembre 2013, notre association de familles fait son chemin, trace son sillon et conquiert petit à petit ses lettres de noblesse sur l'échiquier provincial avec des membres dans huit régions du Québec. Cette répartition géographique de nos effectifs est un important facteur de contribution au rayonnement et à la visibilité de notre organisation.

Nous sommes dans une dynamique ambitieuse de réussir pleinement notre projet familial en regroupant les descendants, en ligne directe ou par alliance, de nos quatre ancêtres et d'éveiller en chacun d'eux un sentiment de fierté de porter le nom de Gilbert. Notre association de familles est un moteur de notre identité et un moyen de se reconnaître et de s'apprécier pour ce que nous sommes chacun dans le sillage de notre cellule familiale.

Nos membres ont toujours été à l'avant-plan de nos initiatives et ils nous le rendent bien. La vivacité qui existe au sein de notre formation et le taux de participation aux activités que nous proposons démontrent éloquemment l'intérêt et l'attachement de nos membres pour ces rencontres amicales et familiales au cours desquelles nous tissons des liens, échangeons des idées et fraternisons.

Nous pouvons être fiers de notre bilan des deux premières années. Notre défi maintenant est de continuer dans la même lignée en poursuivant notre chemin avec la même ardeur, le même engagement et aussi le même désir de vous écouter et répondre à vos attentes et à vos besoins.

Si vous avez des suggestions pour des activités qui cadrent avec notre mission ou encore si vous avez des questions ou commentaires, n'hésitez pas à nous le faire savoir à l'adresse suivante : [info@famillesgilbert.com](mailto:info@famillesgilbert.com)



# Alain Carrier

## Histoire d'un parcours exceptionnel

Par Marie Gilbert Carrier

Né en 1967, aîné d'une famille de 3 enfants, il tient ses origines en partie des Gilbert par sa mère Marie, fille de Marc Gilbert, ingénieur civil, une parmi les 16 enfants de Marc Gilbert et Lucille Lacasse, dont 8 filles et 8 garçons. Plusieurs sont déjà bien connus de l'Association des familles Gilbert. C'est aussi un Carrier par son père, Louis, qui fut avocat, procureur de la Couronne et puis juge à la Cour du Québec, Chambre criminelle. Il était le fils de Maurice A. Carrier et de Gabrielle Beaudoin. Alain a un frère, Daniel et une sœur Mimi.

Il a fait ses études primaires au Couvent des Sœurs de St-Joseph-St-Vallier, puis ses études secondaires chez les Pères Maristes à Sillery. Pour le CÉGEP, il a fréquenté le Collège Sainte-Foy et le St-Lawrence College. Il a choisi le Droit à l'Université Laval, où il a obtenu une Licence en Droit, et a fini troisième de sa promotion. Après avoir obtenu son Barreau du Québec, il a choisi d'aller étudier à Paris, pour obtenir un DESS en Droit international. Il a profité de son séjour là-bas pour travailler à titre de collaborateur à temps partiel dans le cabinet Lette & Associés, et aussi comme stagiaire à la Cour Internationale d'Arbitrage de la Chambre de Commerce international.

Il a poursuivi ses études à New York, à la célèbre Université Columbia, en Droit commercial. Il a obtenu une Maîtrise (LLM) en ce domaine avec les plus hautes mentions. C'est d'ailleurs là qu'il a rencontré Babett, celle qui devint son épouse et sa meilleure alliée dans la vie. Il a été vite remarqué par un Cabinet d'avocat prestigieux, Sullivan & Cromwell, un des meil-

leurs aux États-Unis. Après y avoir travaillé 4 ans, il a accepté une offre d'emploi chez Goldman Sachs. Cette entreprise est la banque d'affaires la plus prestigieuse des États-Unis, sinon au monde. Il y a rejoint l'équipe de Télécommunications, Media & Technology.



En 1998, Goldman Sachs a demandé à Alain de rejoindre son bureau de Londres pour œuvrer dans le groupe des télécommunications. En 2004, il est nommé Managing Director. Alain Carrier a quitté Goldman Sachs en 2007 afin d'accepter le poste de Directeur général, Investissements privés (Managing

Director, Private Investments) pour l'Europe à l'Office d'investissement du Régime de Pension du Canada (OIRPC) (Canada Pension Plan Investment Board (CPPIB)). Cette grande société d'investissement, dont le siège social est à Toronto, investit les fonds non utilisés au paiement des rentes courantes de 18 millions de Canadiens à la retraite. Elle se définit comme un des plus gros et des plus sophistiqués investisseurs institutionnels au monde avec des actifs de l'ordre de \$265 milliards à ce jour. Alain Carrier a été engagé par le CPPIB comme premier employé en Europe, dans le but d'ouvrir un bureau à l'étranger et de lancer les opérations de la société dans cette partie du monde. Dans le poste de Directeur général des Infrastructures au niveau mondial (Global Head of Infrastructure) qu'il a occupé de 2010 jusqu'à 2014, et de Directeur général et Chef des Placements pour l'Europe (Head of Europe) qu'il occupe actuellement, Alain gère toutes les opérations du CPPIB dans la zone Europe, Moyen-Orient et Afrique.

Pendant les 4 années où il a exercé en tant qu'avocat chez Sullivan & Cromwell, Alain est intervenu dans plusieurs dossiers internationaux, tels des dossiers de financement de projets en Papouasie-Nouvelle-Guinée et en Argentine, ainsi que des dossiers de fusions et acquisitions d'entreprises aux États-Unis, en France et au Canada. Il a entre autres, été impliqué dans des transactions de financement pour le compte d'Hydro-Québec et de la Province de Québec. Chez Goldman Sachs, Alain a été très impliqué dans de nombreuses transactions concernant des sociétés importantes du domaine des communications, notamment dans l'introduction en bourse à New York de Telecom Wireless International. Il s'est particulièrement démarqué dans des dossiers impliquant des entreprises telles que Vodafone, Virgin Media et Deutsche Telekom et des sociétés du domaine des satellites tels qu'Inmarsat, PanAmSat, Intelsat et New Skies Satellites.

En 2007, lors de son départ de Goldman Sachs, il était responsable du domaine du câble, des satellites et des tours de communication. Le premier bureau étranger du CPPIB qu'Alain a fondé à Londres en sa qualité de directeur général, « Investissements Privés » de cette société compte maintenant plus de 100 employés. Dans le poste de Directeur général des Infrastructures qu'il a occupé de 2010 à 2014, et de Directeur général et Chef des Placements pour l'Europe qu'il occupe actuellement, Alain Carrier a géré et gère des transactions totalisant annuellement plusieurs milliards de dollars en valeur nette. À titre de représentant du CPPIB, Alain a siégé ou siège sur plusieurs conseils d'administration prestigieux, notamment sur ceux de Skype, d'Arqiva (tours de télédiffusion et de communications), de Broadcast Australia (tours de télédiffusion), d'Airwave (système de communications sécuritaires), de Gassled (réseau de pipeline de la mer du Nord), d'Orpea (leader européen de la prise en charge de la dépendance chez les personnes âgées), et de Interparking, un des leaders européens des parcs de stationnement).

À l'Université Laval Alain est Chevalier du Cercle du Recteur de la Faculté de Droit. Il contribue financièrement à la Fondation de l'Université Laval. Il s'implique aussi finan-

cièrement auprès de l'équipe de football de l'Université, le Rouge et Or, par des bourses d'études à des joueurs méritants, et contribue au financement des équipements d'entraînement de toutes les équipes du Rouge et Or.

Il entretient aussi des liens avec son Université d'adoption. En plus d'être membre de l'International Advisory Board de la Columbia University School of Law, il est un grand donateur de cette faculté de Droit. Il est aussi membre du conseil d'administration et donateur du Right to Play (UK), un organisme international de charité reconnu internationalement pour la promotion qu'il fait de l'usage du sport comme outil de développement de l'enfant.

Alain poursuit une carrière internationale dans le monde de la finance, à la tête de la zone Europe, Moyen-Orient et Afrique, pour le compte d'un des plus grands fonds d'investissement internationaux. Il a une présence importante sur la place de Londres et côtoie régulièrement les principaux acteurs de la scène financière et politique au Royaume-Uni et en Europe. La direction et la coordination des activités de placements du CPPIB pour cette région l'amènent régulièrement à donner des conférences dans des forums spécialisés et à participer à des événements d'envergure internationale.

Mais Alain a aussi une petite famille à lui. Son épouse Babett, d'origine allemande, exerce le Droit à Londres. Après avoir obtenu une Maîtrise en Droit commercial à l'Université Columbia, obtenu le Barreau de New York, elle a étudié pour obtenir le Barreau allemand tout en faisant des études de Doctorat en Droit. Ils ont deux filles, Krystelle et Alyssia qui se veulent plus Canadiennes et Québécoises que Britanniques. À la maison, on parle indifféremment 3 langues, le français, l'allemand et l'anglais bien évidemment.

Alain rayonne internationalement et les grandes familles des Gilbert et des Carrier sont fiers de vous présenter ce Québécois exceptionnel.

Note. Le texte est inspiré de la présentation de M. Claude Belleau, professeur émérite à la Faculté de droit de l'Université Laval, à Québec.

## La direction de la Faculté de droit de l'université Laval offre toutes ses félicitations à M<sup>e</sup> Alain Carrier.

Le 26 mai 2015, au Théâtre de la Cité universitaire, l'Association des diplômés de l'Université Laval a remis à M<sup>e</sup> Alain Carrier la médaille *Gloire de l'Escolle*. Cette dernière a pour but de rendre «*hommage à un diplômé qui, par ses activités professionnelles et sa contribution à la société, a fait honneur à l'Université Laval et à sa profession en étant un exemple pour les futurs diplômés*».

Texte cité sur le site Web de la Faculté de droit de l'Université Laval.

Crédit-photo : Louise Leblanc.



De gauche à droite : monsieur Michel Tremblay, président du conseil d'administration de l'ADUL, M<sup>e</sup> Alain Carrier, Grand diplômé 2015, madame Isabelle Saillant, vice-présidente Triade Marketing, présidente du jury et vice-présidente du conseil d'administration de l'ADUL, monsieur Denis Brière, recteur de l'Université Laval.

### *Faites partie de l'histoire de votre famille*

*Toute histoire de familles a son intérêt. Racontez-nous une anecdote d'un événement familial. Tracez-nous le portrait de vos parents, grands-parents ou autre membre de votre famille. Décrivez-nous un métier disparu de nos jours. Faites votre autobiographie. Votre récit peut s'avérer passionnant pour les lecteurs de notre bulletin.*

*N'oubliez pas que chaque membre de votre famille est exceptionnel et unique en son genre et c'est à chacun de vous de faire connaître l'histoire de votre famille.*

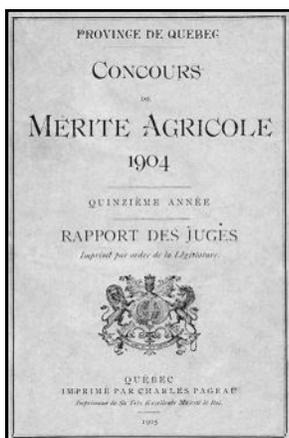
# François Couture médaillé de l'Ordre du mérite agricole

Par Michel Gilbert

J'aimerais faire un « clin d'œil » à tous les descendants d'**Alphonse Gilbert et Emma Couture** par une capsule rendant hommage à **François Couture** (père d'**Emma**) gagnant de la Médaille d'or et du Diplôme de Très Grand Mérite Exceptionnel pour l'année 1904.

En 1889, dans le but de faire avancer l'agriculture au Québec, le premier ministre **Honoré Mercier** crée l'**Ordre du mérite agricole** et fait adopter une loi, aujourd'hui refondue sous le titre de « l'Ordre national du mérite agricole », ayant pour objet de favoriser l'agriculture et de décerner des récompenses au milieu agricole.

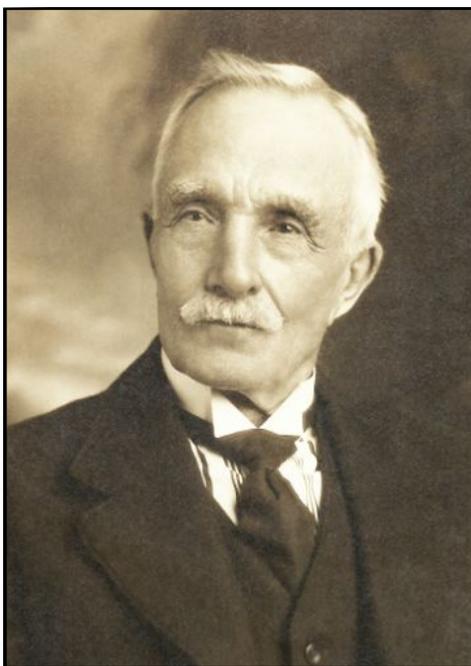
Né à Saint-Augustin en 1842, le lauréat cultive sa terre, en 1904, depuis plus de quarante ans. Il profita des conseils du curé François Pilote qui fut le fondateur de l'École d'agriculture de Sainte-Anne-de-la-Pocatière. On peut dire qu'il fut trente ans avant son temps, car dès 1873, il pratiquait le drainage et l'épierrement de sa ferme.



Monsieur François Couture a gagné assez de points pour s'élever au-dessus de ses compétiteurs et s'assurer la satisfaction de voir ses nombreux travaux agricoles et son mérite attestés par la Médaille d'or et le Diplôme

me du Très Grand Mérite Exceptionnel du concours.

Les propriétés de M. Couture comprennent plusieurs lots de terre séparés sur trois plateaux, d'une superficie totale de 250 arpents, dont 230 labourables.



François Couture (1842-1936)

L'exploitation de ces terres n'est pas sans présenter certains inconvénients à cause des immenses côtes qu'il faut franchir tant pour engranger que pour écouler les produits récoltés.

La maison et les autres bâtisses sont agréablement situées et dominant la plaine inférieure et le fleuve St-Laurent. Elles sont entourées d'érables, de noyers et de pommiers.

Une avenue très propre bordée de beaux arbres et d'une palissade blanchie conduit du chemin public à l'habitation. Celle-ci, vue du chemin à travers les bosquets d'érables et le verger, présente l'aspect d'un ermitage.

La maison spacieuse de 30 x 45 est bien divisée et confortable. Au deuxième étage, il y a trois grandes chambres renfermant de grandes armoires remplies de lingerie confectionnée par madame Couture et ses trois filles. La maison et les bâtisses sont pourvues d'un bon service d'eau. Il y a des robinets partout en dedans et en dehors pour faciliter l'abreuvement des animaux et le lavage des voitures. Les dépendances sont suffisantes et en bonne condition.



Maison paternelle de François Couture située sur le chemin du Roy près de la rivière Des Roches

Le système de culture est l'un des meilleurs de la région. La récolte dans l'ensemble est bonne.

Les cultures comprennent 120 arpents de foin, 40 arpents de pâturage, 34 arpents d'avoine, 8 arpents de choux de Siam, 6 arpents de mélange de grains, 4 arpents de patates, 1 arpent de pois et 1 arpent de fourrage vert. Comme la culture du foin est dominante et la récolte épuise le sol des éléments minéraux de la nourriture des plantes, monsieur Couture reconstitue en bonne partie la fertilité affaiblie de son sol par l'apport annuel d'une centaine de barils de cendre et de quelques centaines de livres d'engrais chimique. *(La grande quantité de choux de Siam permet de nourrir convenablement et économiquement ses porcs, ses moutons et ses bestiaux en hiver. Il fait cuire les racines et y mélange de la moulée ou du son de blé).*

Le verger renferme 50 jeunes pommiers, 25 sauvageons et 125 pommiers greffés de bonne apparence.

Le jardin en grande partie entretenu par les filles est assez bien fourni de légume pour l'usage domestique.

L'érablière, située dans le voisinage immédiat de l'habitation, renferme 600 érables. C'est un avantage qui ajoute à l'agrément de la ferme.

La comptabilité est bien tenue. Elle consiste en un *Journal Grand-Livre* de dépenses et de recettes tenu depuis 31 ans, avec une colonne affectée à chaque département de la ferme. L'année comptable est de mai à mai. Le total des recettes en argent de sources diverses pour l'année 1903-1904 est de 2,361.06 \$ et celui des dépenses de 1,300.00 \$ pour un excédant de 1,061.06 \$. Dans les dépenses sont compris plusieurs items imputables au capital par exemple, les déboursés occasionnés par la construction de l'aqueduc de la ferme.

C'est aux améliorations foncières et aux travaux de culture que monsieur Couture doit surtout son succès dans le présent concours. Il a construit plus de 20 arpents de clôture de pierre et 300 arpents linéaires de drainage en pierre, en bois et en tuyaux de terre cuite. La condition naturelle des terres ne permettait pas une culture facile et rémunératrice. Certains champs étaient très rocheux, d'autres très humide à cause de sources nombreuses. Il y a eu de grands travaux d'épierrage et d'assainissement et la construction de chemin dispendieux dans les côtes pour atteindre les plateaux supérieurs. Monsieur Couture a compris l'utilité et l'importance de ces améliorations pour l'augmentation des récoltes.



**Famille de François Couture et de Virginie Brousseau**

**Emma, l'épouse d'Alphonse Gilbert, est au centre de la rangée arrière**

Le bétail comprend 6 chevaux de travail, 3 poulains, 39 vaches laitières, 3 taureaux, 11 taures, 11 veaux, 32 moutons, 29 porcs et 150 poules.

Monsieur Couture est établi sur sa ferme depuis 31 ans. Il a commencé son exploitation avec une valeur totale de 1,500 \$. Il prétend valoir aujourd'hui 18,000 \$. On doit attribuer son succès à son travail énergique et à son talent d'administrateur. Âgé de 62 ans et encore vigoureux, il est heureux d'avoir su conquérir noblement l'avenir de sa famille.

Quatre garçons et trois filles vivent encore avec lui et son épouse. Tous prennent part aux travaux de la ferme. Pour encourager ses garçons à s'intéresser au succès de la famille et leur assurer un avenir prospère, il alloue à chacun d'eux travaillant avec lui, un salaire annuel. Il conserve l'administration générale de tous ses biens qu'il gère suivant ses connaissances et son expérience. C'est une pratique louable, attendu que les dépenses totales de la famille, tant pour son instruction que pour l'exploitation des terres, sont réduites au minimum.

Plus tard, si rien ne vient troubler l'harmonie et la bonne entente nécessaires au succès de ce système, chacun de ses fils pourra se retirer de la communauté avec une ferme en bon ordre, pourvu d'un bon troupeau et sans dettes, ni redevances. Nous voyons dans ce procédé un excellent moyen pour un chef de famille agricole, d'assurer l'avenir de tous ses enfants et de les garder autour de lui.

Pour l'ensemble de cette exploitation, les juges lui ont accordé les points qui lui procurent la médaille d'or du Concours et le Diplôme de Très Grand Mérite Exceptionnel pour l'année 1904. Une médaille d'argent est décernée à dix-neuf compétiteurs, une médaille de bronze à quinze autres et une mention de mérite à deux autres.

À l'exemple de leur père, cinq de ses fils obtiennent plus tard des médailles de l'Ordre du mérite agricole. **Joseph** établi à Loretteville mérite la médaille d'or en 1914, **Henri** et **Armand** la médaille d'argent en 1919, **Eugène** et **Léonidas** une mention de mérite en 1919.

**Note.** Passages tirés du fascicule du Mérite Agricole de 1904



# Tout va bien

Par Mylène Moisan

**(Québec) Il y a un an, Élise Boissonneault-Gilbert se faisait tranquillement à l'idée qu'elle ne verrait plus naître de bébé autour d'elle. Elle se faisait à plein d'autres idées, celle de ne pas voir grandir ses deux enfants, de ne plus cultiver son jardin, de ne plus jamais sortir de l'hôpital, où elle a attendu un cœur pendant cinq mois.**

bonshommes à la télévision. Elle est tombée dans les bras de son mari, Nicolas.

Ça faisait 10 ans que son cœur battait à moitié.

Son nom a été inscrit sur la liste d'attente pour un nouveau cœur, elle a poireauté chez elle trois mois avant d'aboutir à l'hôpital, où elle recevait par perfusion l'ultime



**Ayant reçu un nouveau cœur le 1er septembre dernier, Élise Boissonneault-Gilbert a pu reprendre le travail. Elle a même été en mesure d'aider à l'érablière de ses parents.** Photo Dominique Gilbert

Son neveu, Clovis, est né le 16 avril. Élise a appris que sa belle-sœur était enceinte le même jour où on lui a annoncé qu'on avait trouvé un donneur.

Deux nouveaux cœurs, boum, boum.

Je vous ai déjà parlé d'Élise, une amie à moi, je l'avais rencontrée à l'hôpital en juin dernier, sa vie tenait à un soluté. Son cœur lui avait fait faux bond le matin du 1er janvier, elle était en train de faire cuire du bacon, les enfants regardaient les

médicament capable de la garder en vie. Elle a occupé un lit pendant cinq mois jour pour jour, en attendant que le téléphone sonne.

Elle m'avait raconté son histoire pour encourager les gens à signer le consentement pour donner leurs organes. Elle les invitait aussi à signer une pétition pour que le Québec se convertisse au modèle espagnol, qui fonctionne à l'envers du nôtre. Là-bas, le prélèvement est automatique, on signe la carte pour refuser.

En tout, 20448 personnes ont signé pour que le Québec troque le consentement explicite contre le consentement présumé. Le ministre Gaétan Barrette leur a répondu par lettre le 16 octobre 2014, il a dit que c'était une fausse bonne idée. Il a expliqué que si l'Espagne est le pays champion des dons d'organes, c'est parce qu'on identifie mieux les donneurs, quand ils sont à l'hôpital, entre la vie et la mort.

Qu'est-ce qu'on attend, alors?

Le Québec est en pénurie de donneurs, et ce n'est pas seulement un problème de consentement. En 2014, 154 personnes ont donné, en tout et pour tout, 458 organes. Plus de 1000 personnes sont encore en attente, 39 n'ont pas survécu.

Il ne faut jamais oublier qu'un donneur, c'est une personne qui meurt, une famille qui pleure. Le don d'organes peut être un baume.

Élise a reçu son nouveau cœur le 1er septembre. Je l'ai revue trois semaines après la transplantation, elle était déjà revenue chez elle, elle me disait combien elle avait hâte de retourner au travail, de faire du sport et, surtout, de cultiver son jardin.

Elle a trouvé la convalescence difficile, on l'avait prévenue, elle ne se doutait pas que son corps allait lui faire aussi mal. Elle en a eu marre des allers-retours à l'hôpital, jusqu'à quatre fois par semaine.

Elle y va une fois par mois maintenant.

Élise a repris le collier il y a deux mois, elle est herboriste à La Carotte Joyeuse, rue Saint-Jean. Elle fait une quinzaine d'heures par semaine, va à la piscine quatre ou cinq fois, elle a recommencé à s'entraîner, à faire du jogging. «Je peux faire plusieurs activités dans une seule journée. Avant, c'était une, et ça me prenait 48

heures à m'en remettre.»

Elle a fait germer 134 plants de tomates pour donner à des amis.

Elle est surtout contente de pouvoir recommencer à s'occuper des autres. Quand un client lui raconte ses brûlements d'estomac ou ses nuits d'insomnie, elle est de l'autre côté de la maladie. «Avant, c'était moi le centre de la maladie, tout le monde s'occupait de moi. Là, c'est à mon tour de redonner...»

Elle a aussi pu faire les sucres cette année, à la petite érablière de ses parents. «Depuis 11 ans, ils me laissaient à côté du "boiler", mais jamais seule. Cette année, j'ai transporté des chaudières d'eau d'érable, je me suis occupée du "boiler" et j'ai transféré l'eau toute seule. C'est moi, la sucrière en chef...»

Depuis quelques semaines, quand elle parle de son cœur, Élise dit «mon cœur». Elle a fait la paix avec le fait qu'il a passé plusieurs années dans un autre corps que le sien. «On fait un maintenant. C'est sûr qu'il y a toujours des risques de rejet, mais tous les tests confirment que ça tient bon. Tout va bien.»

À 38 ans, elle a retrouvé la vie à peu près où elle l'avait laissée, avec un cœur qu'elle doit traiter aux petits oignons et des médicaments qu'elle devra prendre toute sa vie. Quand Élise est sortie de l'hôpital en septembre, sa fille de 12 ans lui a confié un secret. «Tu sais, maman, je m'étais faite à l'idée que j'allais peut-être devoir vivre sans toi...»

Élise ne lui a pas dit qu'elle avait fait la même chose.

**Reproduction autorisée Le Soleil (Québec)**

# Étienne Gilbert et Marguerite Thibault, mes ancêtres

Par Gertrude Gilbert

**Étienne** et **Marguerite** ont eu 13 enfants dont deux couples de jumeaux tous nés à Saint-Augustin, mais la plupart baptisés dans l'église de la Pointe-aux-Trembles (Neuville), la paroisse de Saint-Augustin n'ayant été établie qu'en 1691 et la première église bâtie en 1694. Sept enfants seulement se sont rendus à l'âge adulte soit deux garçons et cinq filles.

**Marguerite** décède le 19 octobre 1702 et sera enterrée à Neuville.

**Étienne** décède le 8 octobre 1714 et il est enterré le 9 octobre à Saint-Augustin. Le 19 novembre, Jean-Baptiste Thibault, son beau-frère, fait une demande à la prévôté de Québec pour devenir tuteur des cinq enfants mineurs d'Étienne. Il convoque l'assemblée de parents et amis de la famille. C'est lui qui est nommé tuteur et Laurent Harnois, le subrogé-tuteur.

**Étienne** et **Marguerite** auront **64 petits-enfants**, mais seulement six garçons ont porté le nom de famille « **Gilbert** » à la troisième génération.

## Les Enfants

**Michel** : né le 9 et baptisé le 16 septembre 1685. Il décède le 6 octobre de la même année.

**Marie-Anne** : née le 10 et baptisée le 17 novembre 1686. À l'âge de 19 ans, le 26 avril 1706 elle épouse **Laurent Harnois** à Saint-Augustin. Elle décède à l'âge de 63 ans le 25 novembre 1749 et est inhumée le 27 novembre à Saint-Augustin. Le couple aura 11 enfants.

**Étienne (jumeau)** né le 25 et baptisé le 26 décembre 1688. Comme il n'est plus question de lui par la suite, nous croyons qu'il est décédé en 1701, année où tous les actes de la paroisse de Saint-

Augustin ont été perdus ou en 1702 ou 1703, années où l'épidémie de la petite vérole a sévi et où plusieurs registres sont manquants.

**Marie-Jeanne, la jumelle** d'Étienne, décède le 19 mars 1689 âgée de moins de trois mois.

**Marie-Madeleine**, née le 8 et baptisée le 9 mars 1690 décède le 25 février 1703 à l'âge de 13 ans.

**Jean-François** notre ancêtre de la deuxième génération est né le 26 février et bapti-



sé 2 mars 1692. Âgé de 22 ans à la mort de son père en 1714, il décide de prendre la relève comme agriculteur. Le 20 juin 1716, il passe donc un contrat avec son beau-frère Laurent Harnois, et rachète la septième part de cette terre qui revient à sa sœur Marie-Anne (épouse de Laurent Harnois), au prix de 200 livres, dont 100 livres payées comptant en monnaie de cartes et cent livres en travail que Jean-François leur a fait. Il passe la même entente avec son beau-frère Pierre Amyot en date du 18 septembre 1716, mais au prix de 450 livres, dont 250 livres comptant et les deux cents livres restantes, à la fête de Noël suivante.

Jean-François se marie le 28 août 1718 à Charlesbourg avec **Catherine Bédard**, fille d'Étienne Bédard et de Marie-Jeanne Villeneuve. Catherine Bédard est la petite-fille de Jacques Bédard natif de Larochelle en France et émigré au Canada vers 1661 avec ses parents Isaac Bédard et Marie Girard. Jean-François vend au tuteur de son épouse la part de l'héritage de la terre que celle-ci a hérité de ses parents à leur décès. Ceci lui permet de continuer à racheter à son frère Augustin et à ses sœurs lorsqu'elles sont mariées leur part de la terre de son père. Jean-François devient donc le seul propriétaire de la terre ancestrale de la famille Gilbert qui sera transmise de père en fils jusqu'en 1949. La dernière résidente, madame Philomène Gagné veuve de Pierre Gilbert, fera don d'une parcelle de cette terre pour l'érection du monument des GILBERT en 1946. Elle vendra la terre en 1949.

**Marie-Thérèse**, née et baptisée le 6 juillet 1693, épouse Pierre Amiot le 12 février 1714 à Saint-Augustin à l'âge de vingt ans. Le couple aura 10 enfants. Marie-Thérèse décède le 10 avril 1748 et Pierre le 2 juillet 1750 années de grandes épidémies. Les quatre plus jeunes demandent leur émancipation n'étant pas majeurs à la mort de leurs parents.

**Marie-Angélique**, née le 23 et baptisée le 24 octobre 1694 à Neuville. Quatre ans après la mort de son père, elle se rend dans la ville de Québec pour apprendre le métier de couturière pour femme. Avec l'aide de son oncle et tuteur, Jean-Baptiste Thibault, qui l'autorise et paie son séjour chez madame Geneviève Maufait, maîtresse-couturière demeurant rue Champlain, elle s'engage pour un an en apprentissage. À la fin de son stage, elle entre comme sœur converse à l'Hôpital général, soit en mars 1719 et fait profession le 19 août 1720 sous le nom de sœur des Anges. Elle fut très appréciée pour son travail et son dévouement. Elle aussi avait sa part d'héritage dans la terre paternelle. Jean-François la lui rachète. L'argent revient aux religieuses de l'Hôpital général. Elle décède le 16 mars 1760 à

l'Hôpital général de Québec.

**Pierre-Augustin**, né le 12 et baptisé le 13 février 1696 à Neuville. Il décède le 18 juin de la même année et est enterré à Neuville.

**Joseph et Augustin, 2<sup>e</sup> couple de jumeaux** sont les premiers enfants d'Étienne et Marguerite Thibault à être baptisés dans leur paroisse de Saint-Augustin la journée de leur naissance, le 18 mars 1697. **Joseph** décède le 14 avril 1703 à l'âge de six ans probablement victime de la petite vérole qui sévit cette année-là et est enterré à Neuville.

**Augustin** plus chanceux que son jumeau, survit et se marie à Marie-Catherine Liberge le 6 février 1719 à Québec. Il n'a que 21 ans et 10 mois. Le 2 septembre de cette même année, il loue une maison située rue de Lamontagne pour une période de vingt mois au coût de 200 livres payables en quatre versements. Il se présente déjà comme maître-taillandier, serrurier et forgeron. Où a-t-il appris son métier ? Serait-ce les Pères Jésuites qui l'ont pris sous leurs ailes? Il est le seul de sa famille qui sait signer son nom. De plus, il obtient des Jésuites le 28 juillet 1724, la concession d'un lot tant à titre de cens que de rente foncière, un emplacement sur la rue Saint-Jean de quarante pieds de front et de cinquante de profondeur qu'il possède depuis le 13 avril 1722. Le 2 mai 1722, Augustin fait un marché avec son voisin Guillaume De Guise. Le mur mitoyen entre leurs deux maisons sera construit entièrement sur le terrain d'Augustin, mais le travail sera fait par De Guise qui en fournira les matériaux pour la base. Le 20 mai 1722, une convention est passée entre sept personnes, dont Augustin Gilbert pour faire construire un puits à leur usage commun dans la rue qui descend devant l'Hôtel-Dieu le long de la muraille des révérends Pères Jésuites. Le 24 octobre 1728, Augustin qui se dit serrurier cette fois-ci, passe un nouveau contrat avec son voisin Jacques De Guise dit Flamant fils de Guillaume, maçon et entrepreneur d'ouvrage de maçonnerie. Les deux voisins collaboreront à l'érection de leur maison respective selon leur métier et leurs possibilités.

Augustin prend deux apprentis à qui il enseignera leur métier, l'un pour trois ans à qui il fournira tout et à qui il demandera 100 livres par année et l'autre qui est orphelin de père et dont la mère est boulangère, il lui enseignera le métier gratuitement. La mère fournira tout à son fils, mais ce dernier l'aidera deux heures par jour à la boulangerie. En 1746, Jacques De Guise dit Flamant, s'engage à construire une maison de 40' x 34', avec 4 cheminées, 4 foyers ainsi qu'un four. Le paiement se fit moyennant 16 livres la toise au fur et à mesure de l'avancement des travaux. Elle était située au 1044-1046 rue St-Jean entre les rues Sainte-Ursule et Sainte-Angèle.

**Augustin** est propriétaire de cette maison que l'on nomme « **Le Foyer** ». Il consent des baux de logements ou de chambres dès 1748 à Jean-Baptiste Chartier, Pierre Dorion, André Dumas, compagnon boulanger, François Rouet, navigateur, Pierre Lebeuf dit Bouter, voiturier. Le loyer varie de 50 à 140 livres par an. En 1770, Augustin cède la propriété à sa nièce, à condition qu'elle prenne soin de lui comme elle le faisait depuis 16 ans. (Références : Rodolphe Fournier 1976, René Jetté 1983, Dictionnaire généalogique des familles du Québec).



Maison reconstruite en 1830 sur les mêmes fondations que celle d'Augustin Gilbert en 1746. On y retrouve des éléments des caves voutées de l'habitation précédente. Avec ses vitrines au rez-de-chaussée, elle témoigne de la fonction commerciale de la rue Saint-Jean, qui remonte à la fin du XVIIIe siècle.

Augustin fait de nombreuses transactions et va souvent en cour pour des peccadilles. Il décède le 14 septembre 1774 à Québec. Il aura 16 enfants dont douze meurent en bas âge. Trois garçons et une fille se sont mariés pour assurer la descendance.

**Louise**, née 23 et baptisée le 24 janvier 1700 à Saint-Augustin. Au recensement de 1716, on la retrouve chez Mme Anne Macard, veuve de Pierre Bécard, Sieur de Granville de Québec où elle travaille comme servante. Elle se marie à Québec le 19 octobre 1723 avec Barthélémy Juneau qui exerce le métier de charpentier. Ce dernier sera reconnu plus tard comme maître-charpentier de maisons. Louise décède le 28 octobre 1777 à Québec. Le couple aura quatre enfants tous décédés en bas âge.

**Marie-Madeleine** serait née le 15 mars 1701 (selon le dictionnaire Tanguay). Après le décès de son père, à l'âge de 14 ans, elle travaille elle aussi comme servante chez madame Geneviève Macard, veuve de François Provost et de Charles-Henri D'Alloigny, marquis de La Groix. Le 30 mars 1723, Marie-Madeleine épouse Nicolas Gaudin de la Poterie à Québec. Ce dernier est un orfèvre nommé aussi bijoutier. Il est fils de noble homme Nicolas Gaudin, commissaire de marine et de dame Catherine Allier et est né à Brest (Finistère) vers 1695. C'est lui qui aurait gravé la pierre tombale de Mgr de Lauberivière à Québec. Il décède le 23 juin 1743. Le couple aura 13 enfants dont 7 meurent très jeunes et un à 17 ans. Trois se sont mariés et nous avons perdu la trace de deux, Ambroise et Nicolas-Barthélémy. Marie-Madeleine se remarie à Québec le 26 octobre 1750 avec Mathurin Morier. Elle décède à Québec le 5 septembre 1791 à l'âge vénérable de 90 ans.

**C'est avec ces informations sur les enfants que se termine mon récit « Le Gilbertin volume 1 numéro 2 et volume 2 numéro 1 » sur Étienne Gilbert et Marguerite Thibault, mes ancêtres.**

# Les familles pionnières des laiteries industrielles à Québec

Par Norman Gilbert

Dans le texte de Jean-Claude d'avril 2015, il mentionne les laiteries où mon père devait livrer sa cargaison de lait tous les matins. J'aimerais vous présenter ici un texte inspiré de l'historien Jean-Marie Lebel paru dans la Revue Cap-Aux-Diamants à l'automne 2002 intitulé QUÉBEC et ses laiteries industrielles et à des recherches sur internet.

En 1904, Jules Gingras, alors âgé de 18 ans, commença à vendre le lait de son troupeau en petits bidons dans les rues de Québec. La clientèle augmente constamment, au point que dix ans plus tard, en 1914, il fonde la Laiterie de Québec qui fabrique aussi les produits « artic ». Il installe son usine sur l'avenue du Sacré-Cœur dans le quartier Saint-Sauveur. Cette laiterie fut la première de la ville à pasteuriser son lait. En 1956, il cède la Laiterie de Québec à ses deux fils, Paul et Jean-Louis. C'est cette année-là qu'ils procèdent au grand déménagement dans une nouvelle bâtisse située sur le Boulevard Charest Ouest à Québec. C'est aussi à ce moment-là que la Laiterie de Québec est devenue la Laiterie Artic Itée. Il la nomme ainsi en l'honneur du fameux navire du capitaine Joseph-Elzéar Bernier. Le capitaine Bernier s'est lancé à la découverte de



l'Arctique canadien et son exploration pendant une période de 25 ans. Enfin, elle est acquise par la plus grosse, la Laiterie Laval en 1967.

La Laiterie Laval est fondée dans le faubourg Saint-Jean-Baptiste en 1915, par Albert Côté. En 1925, son entreprise est vendue à Jules et Paul Côté. Les nouveaux propriétaires installent alors leur commerce dans le quartier Limoilou, au coin de la 4<sup>e</sup> avenue et du chemin de la Canardière. Au fil du temps, la laiterie Laval révolutionnera son secteur d'activité. Ainsi, en 1951, elle est la première laiterie au Canada à confier la distribution de ses produits à des laitiers indépendants. C'était l'époque de la livraison à domicile. En 1977, cette laiterie est acquise par la compagnie Purdel, propriété d'Agropur (Natrel) qui déménage ses installations sur la 1<sup>ère</sup> avenue, dans le quartier Saint-François-d'Assise. C'était la fin d'une belle époque.

Deux ans plus tard, en 1917, les laitiers Rochette, bien connus dans le faubourg Saint-Jean-Baptiste, fondent la Laiterie Frontenac et l'installe dans le quartier St-

Roch, dans la rue de l'Église, près de la rue Prince-Édouard afin d'offrir au public de Québec du lait pasteurisé vendu en bouteille. Théophile, le fondateur, demeurait à l'origine à Saint-Augustin et produisait du lait. En 1895, il est venu s'installer à Québec (Saint-Jean-Baptiste) sur la rue Deligny au coin de la rue Richelieu.



À la même époque, J.A. Corrigan, un prospère fermier du chemin Saint-Louis à Sainte-Foy décide de pasteuriser le lait de son propre troupeau. Après deux ans la production de son troupeau ne suffit plus pour couvrir la demande. Il décide donc d'acheter le lait d'autres fournisseurs. Assuré d'une quantité considérable de lait, il construit sa propre usine de pasteurisation qui deviendra la Brookside Dairy une laiterie industrielle. En 1944, cette laiterie de Sainte-Foy devient la propriété de la grande compagnie nord-américaine la Laiterie Borden. La Borden ferme son usine de Sainte-Foy en 1978.

En 1942, un groupe d'investisseurs (Alphédon Blouin, Léo Gagné, Noël Bégin, Edgar Turgeon et Gérard Plante) fondent la Laiterie City (qui deviendra la Laiterie Cité), rue De Lanaudière. Ils installeront plus tard leur laiterie dans un édifice moderne du boulevard Hamel, près du terrain de l'exposition sans doute dans les locaux de la Laiterie Citadelle après son acquisition. En 1975, la Laiterie Cité a été la première en Amérique du Nord à mettre en marché, le lait UHT de longue conservation sans réfrigération (Lait Grand Pré). En 1980, Purdel fait l'acquisition de la Laiterie Cité du boulevard Hamel pour ensuite la vendre à la « Laiterie Laval ». Dans le journal « Le Devoir du 20 septembre 1980, on parle de fusion ».



## Les « runs de pains » de Simon

Par Réjean Gilbert

Fils de Simon Gilbert et Gemma East

Au début des années 50, la livraison de pains à domicile était effectuée par Simon six jours sur sept. Sa clientèle desservie comprenait des clients dans trois municipalités différentes soit Neuville, St-Augustin et Ancienne-Lorette.

Chaque client était desservi 2 fois par semaine. Il y avait trois « runs » de livraison : lundi et jeudi, mardi et vendredi et mercredi et samedi.

La livraison s'effectuait par camion et par cheval en hiver. Les journées de travail débutaient vers 6 h par le chargement du pain. Vers 7 h $\frac{1}{4}$ , commençait la livraison à domicile pour se terminer vers 18 h, du lundi au samedi. Cependant, en été, avec l'arrivée des vacanciers à leur chalet et les résidences d'été, les journées pouvaient se prolonger jusqu'à 20 h $\frac{1}{2}$  et 21 h.

Chaque « run » avait son calepin de bord avec le nom et l'adresse du client où étaient inscrits le nombre de pains livrés ainsi que le montant de la transaction soit débit ou crédit. Il existait même des cartes de pains préparées et payées d'avance avec escompte additionnel où on devait soustraire le nombre de pains livrés et le montant de la transaction sur ladite carte de livraison.

La livraison complète était d'environ 1 $\frac{1}{2}$  à 2 camions par jour selon les saisons. Exemple : le temps des fraises et le temps des sucres, on doublait pratiquement la quantité de pains livrés dans ces périodes.

Chaque automne, mon père achetait deux chevaux en prévision de la fermeture des

rangs et certaines routes qui n'étaient pas déblayées en hiver. Il mettait ses chevaux en pension à la ferme de monsieur Antonio Gingras qui demeurait juste en face de notre résidence; ses chevaux étaient revendus au printemps.

Chaque cheval se relayait : un jour de travail et un jour de repos. En hiver, il y avait quatre jours de livraison à cheval et deux jours avec le camion. Le traîneau tiré par le cheval était fabriqué en

«vener» (contre-plaqué); il mesurait environ 20' à 25' de long par 5' de large et 5 $\frac{1}{2}$ ' à 6' de haut recouvert d'un toit et en avant, il possédait une vitre pour la vue sur la direction à prendre.

Mon père devait toujours guider son cheval debout à l'intérieur du traîneau. En bas de la vitre, il y avait un trou rectangulaire qui laissait passer les guidons (cordeaux) du cheval. Dix-huit pouces en arrière de lui, il y avait deux portes coulissantes qui donnaient accès au chargement de pains. Il y avait deux autres portes de chaque côté du traîneau que mon père fermait le soir au retour à la maison ou dans les cas de tempête. Tous les soirs, il allumait un fanal Coleman au naphta qui, en plus de l'éclairer, il disait qu'il dégageait assez de chaleur pour rendre le petit habitacle de traîneau plus confortable contre le froid. Un jour, lors d'une grosse tempête, Simon a dû guider son cheval à pied à partir de L'Ancienne-Lorette. Cette journée-là, son retour à la maison familiale fut plus long, il a terminé sa « run » à 23 h 30; sa femme, Gemma, était très inquiète.



En arrière de la maison, il y avait un champ avec un chemin balisé que les gens empruntaient pour aller au village avec leurs chevaux. Si on regardait par la fenêtre arrière de la maison, deux fois par semaine, les mardis et les vendredis, vers 17 h 30 à 18 h, on pouvait voir la lumière de son fanal dans le traîneau qui avançait au loin et annonçait son retour pour souper.

Dans les années 54-55, la disparition de la livraison avec le cheval a été éliminée, car la livraison était devenue accessible par camion en hiver. Cependant, il y eut un inconvénient, la plupart des maisons de rangs étaient éloignées de la route principale; ces entrées étaient encore utilisées par les chevaux. On devait donc laisser le camion sur le bord du chemin et là, on empilait 45 à 50 pains dans une grosse poche de coton que l'on déposait sur une traîne sauvage. Et, nous voilà repartis à pied, d'une maison à l'autre, dans le petit chemin balisé pour les chevaux que les fermiers utilisaient encore pour communiquer entre eux et ensuite, de retour au camion pour continuer la « run ».

À cette époque, le pain tranché et emballé n'existait pas. Par question d'hygiène, Simon portait un sarrau blanc; il pouvait corder jusqu'à seize pains sur ses bras du camion à la maison du client.

Par la suite est venue la modernisation de la boulangerie; le pain tranché et emballé est arrivé. Simon pouvait donc offrir à ses clients plus de variétés, donc, différents pains et quelques desserts. Il y avait le pain sandwich que les gens appelaient pain au lait, le pain à l'eau ordinaire, le pain brun, le pain fesse, le pain sur la sole et le pain aux raisins. Parmi les desserts, il y avait des "brioches" aux raisins, des brioches à la cannelle, des beignes au miel, des gâteaux et des biscuits, etc.

Avec tous ces nouveaux produits, l'espace de chargement était exploité au maximum; même le côté passager était rempli jusqu'à la toiture. Ses aides-livreurs devaient se tenir sur le marchepied extérieur

du camion; il fallait livrer 6 à 10 clients avant d'avoir accès au siège passager.

Mon frère, Marc, et moi devions servir d'aide lors des vacances d'été, de Noël, de Pâques, de même que le samedi et le mercredi. Tous les mercredis de 11 h 30 à 12 h 30, nous devions nous presser, après le son de la cloche de l'école, aller rejoindre notre père, au début du village, pour l'aider à traverser ledit village à trois. Cela nous prenait une heure pour desservir tout le village; mon père disait qu'ainsi



Camion de livraison de pain de Simon, un Chevrolet 1947

il sauvait deux heures de travail. Il nous restait donc une demi-heure pour dîner et retourner à l'école.

Mon père avait installé des petits blocs sur les pédales d'embrayage et d'accélération du camion pour que je puisse le conduire; ceci lui permettait de rester sur le marchepied à l'extérieur pour pouvoir ainsi se préparer pour la livraison suivante. Avec un pique-clou, il pouvait faire avancer les pains et les déposer sur le siège du passager, ce qui lui permettait de sauver du temps.

Avec les années, un autre de mes frères, Marcel, et une de mes sœurs, Sylvie, ont pris la relève. Simon disait que sa fille avait été sa meilleure employée. Plus tard, Marcel a travaillé quelques années, à temps plein, avec mon père.

Ce fut un plaisir de me remémorer et de vous décrire ces souvenirs lointains que l'on partage avec les plus vieux de la famille et les plus jeunes découvrent des moments qu'ils n'ont pas connus cette période des années 1950.

# Rencontre amicale des familles Gilbert, 4 août 2015

Par Richard Boiteau

Les Gilbert présents au Club de golf du Lac Saint-Joseph se sont bien amusés. Cette journée se voulait sportive, récréative et sociale.

La première édition du tournoi de golf des familles Gilbert a réuni treize golfeurs et golfeuses de toutes catégories sous la formule quatre balles meilleure balle.

Le professionnel en titre du Club de golf du Lac Saint-Joseph, M. Bruno Bérubé a présenté une clinique de golf. Il a enseigné les techniques sur l'art d'améliorer le jeu court.

Lors de la ronde de golf, les participants ont eu l'occasion de mettre en pratique les leçons apprises. La camaraderie, la bonne humeur étaient de mise, même chez ceux pour qui le golf n'est pas un sport qu'ils pratiquent régulièrement.

Les participants ont joué sur un parcours en excellente condition sous un ciel ra-

dieux. Un chevreuil, un renard ainsi qu'un grand Héron s'étaient invités à cette première classique de golf.

Au 19e trou, plusieurs membres de l'association des familles Gilbert se sont joints aux golfeurs sur la terrasse du Club de golf pour l'apéro. Il y avait des représentants d'Alma, de Montréal et de la grande région de Québec. Ce fut une belle occasion pour échanger et apprendre à se connaître davantage.

Lors du souper, qui a réuni trente-huit personnes, nous avons eu le privilège d'avoir Monsieur Fernand Paradis comme conférencier. Il a œuvré pendant 45 ans dans le milieu scolaire. Il a été entre autres enseignant, directeur d'école, directeur de la commission des écoles catholiques du Québec et directeur général de la Fédération des commissions scolaires du Québec.



Richard Gilbert Boiteau, responsable de l'activité, présente le pointage des équipes

ration des commissions scolaires du Québec.



Jean-Marc Boiteau, Monique Roberge, Paul Bouchard et Michel Tessier

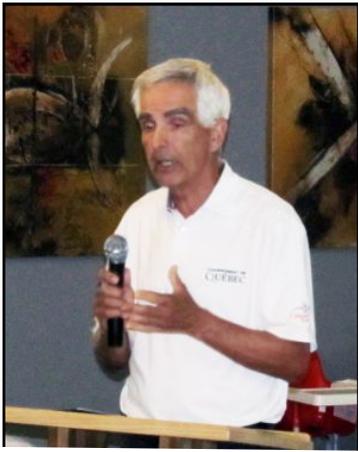


Yvan Gilbert, Guy Gilbert et Pierre Dessureault



Daniel Boiteau, Jocelyn Tessier et Grégoire Gosselin

**4e équipe de golfeurs (sans photo) :** Nicole Leclerc, Norman Gilbert et Richard Boiteau



Daniel Gilbert Boiteau  
présente le conférencier

Il est le maître d'œuvre de nombreux développements dans le domaine de l'éducation, dont la semaine de relâche au Québec dont il est l'instigateur.



Fernand Paradis, conférencier

Il nous a entretenus sur l'histoire du golf, de son origine jusqu'à aujourd'hui, laquelle était supportée par des photos de l'époque. Nous avons appris, entre autres, que les bergers sont les premiers à avoir pratiqué ce sport avec la crosse, laquelle leur servait pour la garde de leurs troupeaux.

Avec sa mémoire phénoménale, monsieur Paradis nous a raconté les principaux moments historiques avec dates à l'appui sans consulter ses notes. Il nous a également parlé des légendes du golf, telles que Bobby Jones, Ben Hogan, Sam Snead,

Jack Nicklaus et Tiger Woods ainsi que les vedettes montantes. Son joueur favori a été Payne Stewart avec son élan fluide et son style vestimentaire élégant et rétro. Même les non-golfeurs ont apprécié la conférence.

Le repas préparé par Mario, le chef du Club, fut un pur délice et très apprécié par tous. Quelle merveilleuse façon de terminer cette belle journée entre parents, amis et membres de l'association.



Pour clore ce bel événement, notre président, Jean-Claude Gilbert, a remercié l'organisateur de cette activité, Monsieur Richard Boiteau, ainsi que tous les participants.

# Émile Gilbert, architecte

Par Yves Gilbert

Émile Gilbert, fils de feu Marc Gilbert et Lucile Lacasse, est né à Québec en 1947, dans une famille de quinze enfants. Il est le frère de Louis Philippe Gilbert (décédé en 2014), membre connu de l'Association des Familles Gilbert.

Émile et sa conjointe, France Laberge, ont eu deux enfants, Vincent, en 1989, et Jeanne, en 1995, dont ils sont très fiers.

Émile a fait ses études classiques au Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, a obtenu un Baccalauréat Ès Arts, ainsi qu'un Baccalauréat en Architecture, de l'Université Laval, et exerce l'architecture depuis 1972.

Il a fondé sa firme d'architecture en 1976, et est encore actif au sein de celle-ci (BGLA, firme d'architectes établie à Québec, Montréal et Sept-Îles).

Il a dirigé des projets majoritairement au Québec, mais aussi en République populaire de Chine, en France, au Maroc et aux États-Unis.

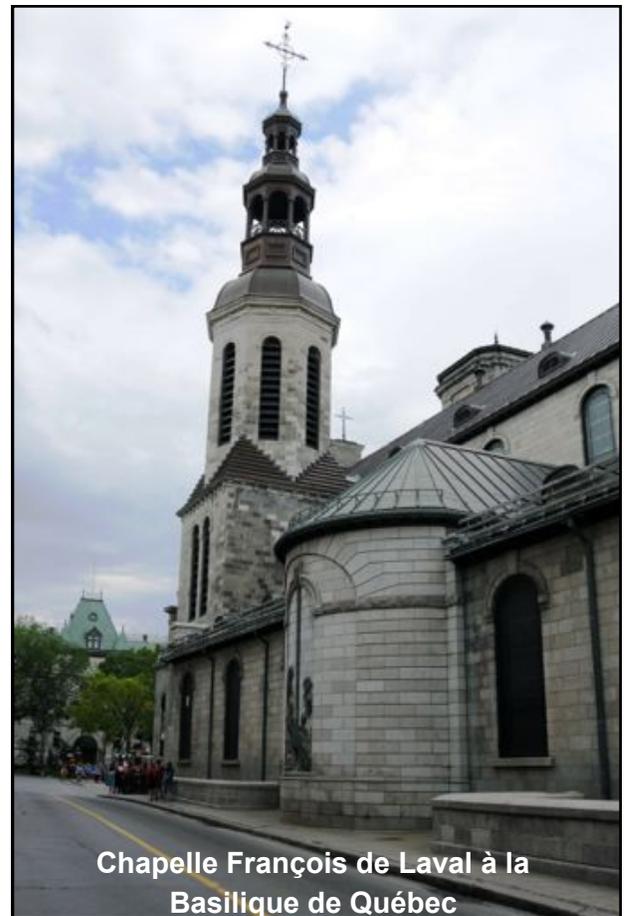
Émile est membre de l'Ordre des architectes du Québec de l'Institut Royal d'Architecture du Canada, de l'Association Internationale pour la Préservation et ses Techniques et fait partie du conseil d'administration de plusieurs organisations privées ou OBNL, dont :

- APT international
- Domaine Forget de Charlevoix
- Société immobilière du Bassin Louise

## Ses plus belles réalisations



Palais de justice de Québec



Chapelle François de Laval à la Basilique de Québec



Agrandissement du musée Henry Ford à Détroit



**Mémorial des Irlandais, Grosse-Île**



Restauration du Phare historique  
de Pointe des Monts



**Maison Loyola**

### Ses plus belles réalisations (suite)

- Complexe Méduse, Québec
- Maison Michel Sarrazin
- Centre Mère-Enfant de Québec
- Restauration à la Citadelle de Québec
- Pavillon Joseph Rouleau du Domaine Forget

Émile Gilbert a toujours été un fervent défenseur du patrimoine bâti et du patrimoine naturel. Il a participé à de nombreux projets de conservation et de restauration, de mise en valeur et de sauvegarde de sites historiques, et a participé à plusieurs échanges France-Québec sur le sujet, a présenté plusieurs mémoires et conféren-

ces, et a dirigé des formations spécialisées sur le patrimoine, en collaboration avec l'A.P.T., l'Université Laval, Action Patrimoine, Construction Défense Canada, Centre de Conservation du Québec, Parcs Canada.

### Distinctions :

En 1991, Émile Gilbert a été décoré de la plus haute reconnaissance du Gouvernement du Québec (Médaille de Civisme), pour ses actes de bravoure suite à un écrasement d'avion dont il était aussi victime.

En 2003, il a été intronisé Fellow de l'Institut royal d'architecture du Canada.

**Photos : Stéphane Groleau et BGLA**



## Jean-Claude Gilbert raconte la dure réalité du bûcheron



Après une carrière dans l'industrie forestière, Jean-Claude Gilbert retrace des anecdotes de son expérience, pour préserver le souvenir de ce métier qui a grandement évolué au fil du temps.

**PATRIMOINE.** On l'oublie facilement dans notre monde moderne, mais la mécanisation de l'industrie forestière a mis du temps à voir apparaître les scies mécaniques, les débusqueuses et les récentes technologies d'exploitation. En fait, jusqu'au milieu du siècle dernier, la coupe et la récolte du bois se faisait à la force des bras, des chevaux et des cours d'eau, comme depuis le début de la colonie. Témoin privilégié, Jean-Claude Gilbert a vu les choses évoluer au tournant des années 1960. Il a décidé de faire en sorte que cette époque ne soit pas oubliée.

Le passionné de foresterie devenu ensuite professeur et consultant en la matière était aux premières loges pour vivre le changement. À l'époque où il termine ses études dans ce domaine névralgique pour l'économie du Québec très axée sur la valorisation des ressources naturelles, il se fait embaucher par une entreprise papetière active dans le parc des Laurentides.

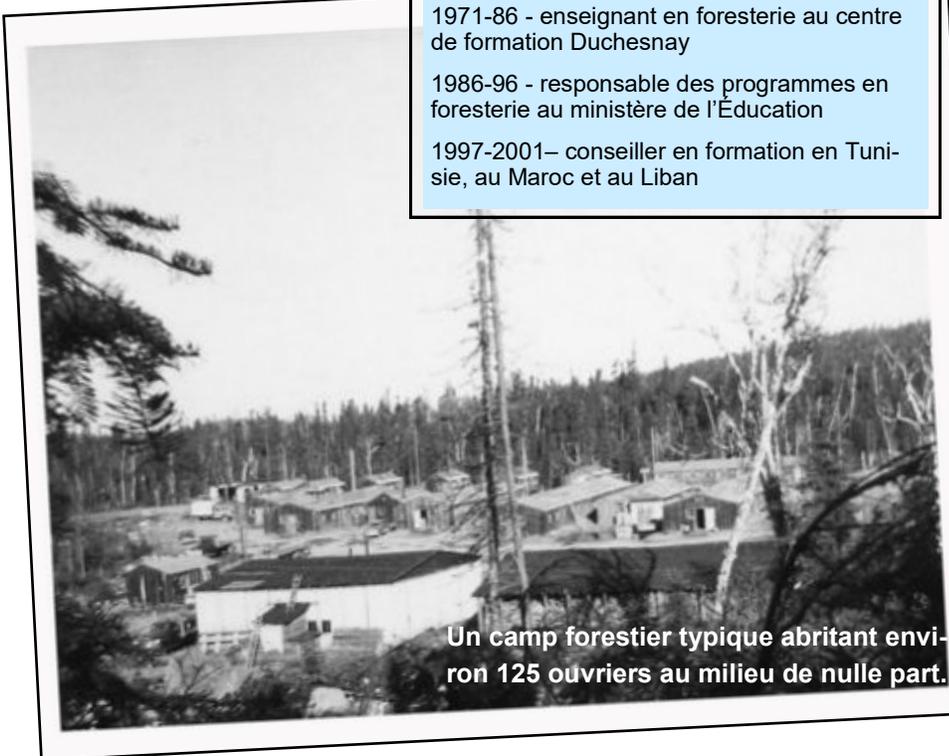
L'aventure commence et sera marquée par bien des péripéties. Celles-ci sont la source du récit de son livre *La vie d'un forestier au temps de la Révolution tranquille*. «J'ai choisi d'écrire seulement sur la période durant laquelle j'ai travaillé en forêt, de 1959 à 1970. J'estime que durant ces années, le secteur forestier a connu des bouleversements internes dignes d'une révolution technique», fait valoir l'auteur qui a toujours résidé à Saint-Augustin.

Délaisser la hache et la sciote pour la scie mécanique, remplacer les traîneaux à chiens et les chevaux par des motoneiges et des machineries spécialisées, revoir les modes de transport de la ressource, voilà autant d'aspects qui ont modifié la face de l'industrie forestière ici et ailleurs. Les méthodes de travail ont gagné en efficacité, en rapidité et en sécurité. La protection environnementale a pu être prise en considération.

### Mémoire d'hier

«Si parfois la nouveauté effraie, aujourd'hui plus personne ne travaillerait comme autrefois. Or, pour apprécier cette évolution, il importe de savoir comment le métier s'exerçait anciennement. C'est ce que je me suis efforcé de mettre en lumière afin de partager, avec mes descendants aussi bien que les travailleurs forestiers de demain, la mémoire de ceux qui ont bâti cette industrie», justifie M. Gilbert.

À travers sa riche expérience personnelle, il témoigne d'une façon de vivre qui nécessitait une certaine adaptation pour un jeune homme poli de la banlieue de Québec. «Imaginez le choc, alors que chez mes parents je n'avais même pas le droit de dire "maudit". Dans le bois, le langage des bûcherons est parsemé de jurons et de blasphèmes, dont certains sont même conjugués en verbe» témoigne celui qui a également vu couler à flots la boisson forte après les quarts de travail et lors des congés.



#### Parcours de Jean-Claude Gilbert

1960-71 - technicien forestier jusqu'à coordonnateur provincial chez Domtar

1971-86 - enseignant en foresterie au centre de formation Duchesnay

1986-96 - responsable des programmes en foresterie au ministère de l'Éducation

1997-2001 - conseiller en formation en Tunisie, au Maroc et au Liban

#### Souvenirs marquants

L'homme qui a pu replonger dans ses souvenirs grâce à la correspondance écrite à sa famille et conservée par sa mère, alors qu'il était en forêt pendant des semaines et des mois, s'amuse encore de la vétusté des premiers camps. «Sans eau, ni électricité, ni buanderie, on était loin des installations cinq étoiles d'aujourd'hui, rappelle-t-il.

Avant d'ériger des baraquements, on dormait au début dans des grosses tentes en

toiles chauffées par des poêles à deux ponts servant également de séchoir à linge.»

Parmi les anecdotes qui ont marqué la carrière de Jean-Claude Gilbert, il y a certainement son arrivée dans la réalité concrète du milieu forestier. Les sorties de repérage en raquettes et en motoneige. Les risques de blessures et d'égarement. Mais aussi, les contacts parfois intimidants avec les originaux et les ours abondants. Ainsi que la découverte de la richesse et de l'énergie reconfortante de la faune et la flore. Certains récits témoignent d'une relation privilégiée qui s'est développée avec la nature.

Sans oublier les nombreux métiers qu'il a exercés, passant de bûcheron à mesureur, puis contremaître, responsable de la sécurité et développeur de méthodes de travail. «Avec la mécanisation, il fallait revoir et inventer de nouvelles façons de faire. Fini

la coupe en été et le transport en hiver, les usines devaient être alimentées plus rapidement et régulièrement», explique celui dont la passion pour la foresterie l'a également amené à travailler sur la Côte-Nord et en Abitibi, avant de devenir enseignant pour la relève, consultant en formation et conseiller à l'international.

*Publié aux Éditions GID, le livre «La vie d'un forestier au temps de la Révolution tranquille» est vendu 29,95\$ en librairie.*

Source : Québec Hebdo

**Deux rues, en souvenir d'un couple heureux :****Octave Tessier et Simone Gilbert**

Documentation Jocelyn Tessier, rédaction Ronald Young

*OCTAVE ET SIMONE, PEU AVANT LEUR MARIAGE.*

L'AIR ÉTAIT DOUX ET PARFUMÉ,  
 PORTÉ PAR UNE BRISE D'ÉTÉ QUI SOULAGEAIT  
 LA PEAU D'UN SOLEIL DE JUILLET  
 ON REGARDAIT L'AVENIR AVEC CONFIANCE,  
 PRESQUE INSOUCIANT. C'ÉTAIT EN 1939.

DEPUIS, ILS N'ONT CESSÉ DE S'AIMER.

**S**i vous passez par le boulevard Hamel, à l'ouest de la route de l'Aéroport, vous rencontrerez deux rues, pas très loin l'une de l'autre, qui font le lien avec la rue Ste-Famille ; la rue Tessier et la rue Gilbert. Ce sont les noms de ces deux amoureux : Octave Tessier et Simone Gilbert.

Octave et Simone se sont mariés le 21 septembre 1939. Octave héritait d'une terre qui allait de cette rue Ste-Famille jusqu'à l'aéroport actuel, dans la municipalité de L'Ancienne-Lorette. Ces rues font maintenant partie d'une bande de terre qu'a cédée Octave à la municipalité pour son développement. Une partie des terrains ayant permis l'aménagement de l'aéroport faisaient aussi partie de cette terre.

Mais qui sont Octave et Simone ? C'étaient des gens fiers, qui avaient mis au cœur de leur vie, la famille et le travail. Parents de sept enfants, ils se sont assurés de leur donner une bonne éducation et leur ont fourni l'accès aux études.

Octave était menuisier-charpentier. Simone, en plus de s'occuper de la marmaille, s'occupait aussi d'un motel bâti sur leur terrain. Ils avaient aussi un grand jardin dont ils s'occupaient et qui leur fournissait les légumes en abondance. Octave s'occupait de la terre et des bâtiments. Simone était l'administratrice.

Octave et Simone étaient des gens accueillants. Il y avait toujours de la place à table et plus d'un menu à la fois. Lorsque leurs sept enfants eurent quitté la maison, le souper du dimanche est devenu le rendez-vous de ceux qui le voulaient. L'été était le prétexte d'un rassemblement de la famille Gilbert. Pendant plusieurs semaines, Octave ramassait les branches sur sa terre pour préparer un grand feu et Simone s'activait à la cuisine pour préparer un festin dont elle avait le secret. Ils ont reçu beaucoup à leur table, Octave et Simone. Leurs enfants et aussi leurs petits-enfants gardent encore le souvenir d'une maison ouverte et accueillante, à l'image de leur cœur aimant.

Octave aimait la nature. On aurait dit qu'il se nourrissait de l'énergie de la terre. Très tôt, il a partagé son goût de la nature et du travail. Il a montré à ses garçons à travailler le bois et à travers les tâches, la joie du travail.

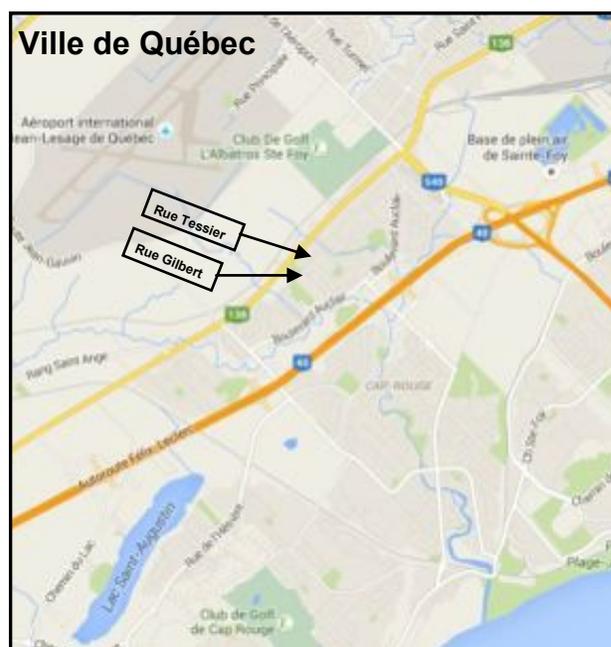
Simone était celle qui inculqua l'importance de la propreté, de l'ordre et de la disci-

pline. Elle incitait ses enfants, filles et garçons, à viser haut, à avoir de l'ambition. C'est pourquoi l'instruction était au cœur de leur projet de famille. Faire instruire leurs enfants était une priorité pour eux. Simone aimait le travail bien fait et plus encore, ce qui était impeccable. Elle possédait une grande rigueur et de la détermination.

Octave et Simone étaient fiers de leur famille. La réussite de leurs enfants leur tenait à cœur. Ils ne ménageaient rien pour eux. Puis leurs petits-enfants furent à leur tour, une source de fierté et de joie.

Leurs noms de famille sont maintenant liés à la ville de L'Ancienne-Lorette. Une rue portait le nom de Tessier. Mais Octave ne voulait pas seulement que son nom reste dans la mémoire de sa ville. Il tenait également à ce que celui de sa Simone, Gilbert, entre aussi dans cette mémoire.

Si vous allez marcher dans ce coin de la ville, prenez plaisir à parcourir ces deux rues. Ce sera une façon de réunir à nouveau Octave et sa Simone.



... et si on jasait ... (suite)

## La migration des Gilbert de Charlevoix au Saguenay-Lac-Saint-Jean

Par Jules Garneau et Éric Gilbert

### Damase Gilbert et Adélaïde Miville dite Deschênes

Dans cette autre chronique sur la migration au Saguenay des enfants de David Gilbert et de Marie-Luce Simard, il sera question cette fois-ci de Damase. Il est le huitième enfant et le quatrième fils du couple Gilbert-Simard. Il a été impossible de découvrir son acte de baptême dans les registres de la paroisse de St-Étienne de La Malbaie. Il est certain toutefois que son baptême s'est déroulé dans cette paroisse, car ses parents ont toujours habité à cet endroit depuis leur mariage en 1788. Selon les âges indiqués sur les recensements de 1851 à 1881, Damase était environ deux ans plus jeune que son frère Joseph. Également, les actes de baptêmes de ses autres frères et sœurs étant disponible on peut fixer une date de naissance approximative pour Damase. Donc, il est né probablement vers l'an 1802 et son frère Joseph vers l'an 1800.

Le 14 juillet 1825, Damase signe un contrat de bail à ferme, c'est-à-dire un contrat de location d'une exploitation agricole avec un dénommé François Maltest fils de Jean pour une durée de cinq ans<sup>1</sup>. Cette terre était située à La Malbaie sur la concession de St-Charles et avait 3 arpents de front par 40 de profondeur. Elle

était bornée par devant par le Domaine et par-derrière au bout de ladite profondeur, du côté du sud à la terre de Pierre Maltest et par le nord-ouest à la terre de Peter ou Pierre Gilbert avec la maison, la grange et l'étable construites dessus. Damase Gilbert épouse le 29 janvier 1828 Adélaïde Miville dite Deschênes à La Malbaie. Adélaïde est née à La Malbaie le 28 janvier 1808 du mariage entre Jean-Baptiste Miville dit Deschênes et Marie Rouleau. Il y a un fait intéressant concernant l'ancêtre d'Adélaïde, il se nommait Pierre et était d'origine suisse. Il serait arrivé en Nouvelle France en 1649 avec toute sa famille.

Du mariage entre Damase et Adélaïde va naître neuf enfants, tous nés à La Malbaie sauf la dernière Marie-Aurore qui est née à St-Alexis-de-Grande-Baie. À l'exception de Marie-Anne qui est décédée à l'âge de deux ans et huit mois, tous les autres enfants vont atteindre l'âge adulte et se marier. Tous ces mariages auront lieu à Chicoutimi à l'exception de celui de Marie-Adèle qui sera célébré à St-Alexis-de-Grande-Baie. Une précision sur Denise qui est née le 16 septembre 1839, son nom de baptême sera modifié lors de son enfance. Elle sera connue par la suite sous le nom de Démerise.

Voir le tableau suivant pour la liste des enfants vivants et leur mariage.

### Liste des enfants de Damase Gilbert et d'Adélaïde Miville dite Deschênes

Prénom	Naissance	Époux (se)	Mariage
1- Marie-Adèle	25 octobre 1828	Raphaël Desbiens	21 septembre 1847
2- Damase	10 juin 1830	Christine Desbiens	6 septembre 1852
		Sarah Nugent	20 novembre 1873
3- Émilie	20 juillet 1833	Magloire Gagnon	15 août 1854
4- Domitille (Mathilde)	2 août 1835	John Wilson	9 septembre 1851
5- Denise (Démerise)	16 septembre 1839	Honoré Tremblay	16 novembre 1858
6- Marie-Louise	15 septembre 1841	Guillaume Larouche	14 octobre 1861
7- Louis de Gonzague	29 décembre 1843	Josephine Tremblay	16 février 1863
8- Marie-Aurore	10 février 1849	Alfred Simard	24 février 1868

Le recensement de 1831 confirme que Damase s'installe à La Malbaie après son mariage. Selon ce recensement, sa famille se compose de quatre personnes et le document ajoute qu'il est journalier et non -propriétaire de biens-fonds. Le recensement de 1842 indique que Damase habite toujours La Malbaie et que sa famille comprend maintenant huit personnes. Il semble qu'il ne possédait pas de terre, car le recensement mentionne qu'il est toujours journalier.

La consultation des registres de St-Étienne de La Malbaie nous permet de découvrir que Damase Gilbert demeurait toujours à cet endroit le 2 septembre 1846. Cette date représente la naissance et le baptême de sa fille Marie-Anne. Damase et sa famille sont absents des registres de La Malbaie après cette date, on retrouve sa trace l'année suivante à Grande-Baie, soit le 21 septembre 1847 lors du mariage de sa fille Marie-Adèle. Donc, il est probable que Damase ainsi que toute sa famille ont dû quitter La Malbaie pour venir s'établir au Saguenay au printemps ou durant l'été de 1847. Le 4 mai 1848 décède à Grande-Baie à l'âge de 20 mois Marie-Aurore Gilbert selon le nom inscrit sur l'acte, il s'agit en fait de Marie-Anne née à La Malbaie en 1846. Damase déménage de Grande-Baie pour aller vivre à Chicoutimi vers 1850. Il est certain que le départ de Damase s'est produit avant le 9 septembre 1851. Il s'agit de la date de mariage de sa fille Mathilde qui avait 16 ans. Sur l'acte de mariage, il est indiqué que Damase est cultivateur et qu'il habite à Chicoutimi.

Le recensement de 1852 confirme que Damase est un citoyen du canton de Chicoutimi, mais également qu'il est fermier sur une terre qu'il a louée d'un dénommé Jean Deschênes. Ce recensement mentionne aussi que sa fille Mathilde malgré son mariage avec John Wilson n'a pas encore quitté le nid familial. Damase et sa femme ont également six enfants non mariés à la maison, soit quatre filles et deux garçons.

En 1861, Damase, sa femme et sa plus jeune fille Marie-Aurore habitent avec Malcolm Deschênes, il s'agit du frère d'Adélaïde. Il est marié avec Cécile Riverin depuis le 8 novembre 1842 et ils ont une famille nombreuse.

Selon le recensement de 1871 Damase demeure avec sa femme chez son gendre Magloire Gagnon qui est veuf depuis le 28 novembre 1868. La fille de Damase, Marie-Aurore et son mari Alfred Simard

ainsi que leurs deux enfants habitent également avec Magloire. Le tableau 6 de ce recensement mentionne des faits intéressants sur Magloire et sur Damase. C'est qu'ils possèdent tous les deux un petit commerce. Dans le cas de Magloire il s'agit d'une boutique de cordonnerie tandis que pour Damase il s'agit d'une boutique de menuiserie. Le commerce de son gendre est plus important, il a un capital fixe de 240 dollars tandis que celui de Damase n'est que de 50 dollars. La production du commerce de Damase a consisté en meubles et en ouvrages de menuiserie pour une valeur de 200 dollars.

En 1881 on ne retrouve pas le nom d'Adélaïde sur le recensement, car elle est décédée entre-temps. Son décès est survenu à Chicoutimi le 11 mai 1871, elle n'avait que 63 ans et trois mois. Dans le cas de son mari Damase, il est toujours vivant, il habite cette fois avec son autre gendre, c'est-à-dire John Wilson qui a plusieurs enfants. Le décès de Damase Gilbert est survenu le 5 mars 1890 à Chicoutimi. Selon l'acte de sépulture, il serait décédé à l'âge de 92 ans. Cet âge est inexact, il serait plutôt décédé à l'âge de 88 ans environ. La majorité des gens de cette époque ne connaissait pas la date exacte de leur naissance et ils étaient également pour la plupart illettrés. Il est à noter que son gendre John Wilson a été un des témoins lors de sa sépulture.

Finalement, on peut dire que la vie de Damase a été bien remplie surtout en raison de ses nombreux déménagements au fil des ans. Grâce aux mariages de leurs enfants, Damase et sa femme ont eu de nombreux descendants et il serait intéressant de découvrir ce qu'ils sont devenus.

#### Références

1- BANQ-Chicoutimi. Notaire Charles-H. Gauvreau. Acte #94 (14 juillet 1825). Bail à ferme, François Maltest fils de Jean à Damase Gilbert.

#### Références Internet

BANQ. Registre de l'état civil du Québec des origines à 1914, [En ligne], mis à jour le 1er septembre 2015. [[www.bibnum2.banq.qc.ca/bna/ecivil/](http://www.bibnum2.banq.qc.ca/bna/ecivil/)] - BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES CANADA. Recensements, [En ligne], mis à jour le 25 novembre 2014. [[www.bac-lac.gc.ca/fra/recensements](http://www.bac-lac.gc.ca/fra/recensements)]. FAMILYSEARCH. Québec, registres paroissiaux catholiques, 1621-1979. Database with images, [En ligne], mis à jour le 16 juillet 2014. [[www.familysearch.org/search/collection/1321742](http://www.familysearch.org/search/collection/1321742)]. FICHIER ORIGINE. Répertoire des actes des émigrants français et étrangers établis au Québec des origines à 1865, [En ligne], mis à jour le 20 juillet 2015. [[www.fichierorigine.com/recherche?nom=DESCHÊNES](http://www.fichierorigine.com/recherche?nom=DESCHÊNES)]. LE CENTRE DE GÉNÉALOGIE FRANCOPHONE D'AMÉRIQUE. Banque centrale, [En ligne], 2006. [[www.genealogie.org/login/](http://www.genealogie.org/login/)].

#### Autres sources

Société de généalogie de Québec, Charlevoix: baptêmes, mariages et sépultures. Ancêtres des Gilbert du Saguenay-Lac-Saint-Jean par Jean-Claude Gilbert 2009.

# Rapport du président 2014

Jean-Claude Gilbert

## Ce rapport a été lu lors de l'assemblée générale annuelle le 3 mai 2015

Faire le bilan de la première année d'existence de notre association de familles m'a permis de voir le chemin parcouru et de constater que notre organisation est maintenant bien structurée pour mener à bien sa mission. Tout a commencé après le grand rassemblement des Gilbert à Saint-Augustin-de-Desmaures, le 7 septembre 2013. Venues de partout, plus de deux cent cinquante personnes ont assisté à la réinstallation du monument commémoratif érigé pour rendre hommage à l'ancêtre Étienne Gilbert. L'intérêt évident qu'a suscité ce projet emblématique et historique au sein des familles Gilbert a incité les organisateurs de cet événement à créer l'association des familles Gilbert. Nous avons tenu notre assemblée de fondation, le 12 décembre 2013 au cours de laquelle nous avons planifié 5 projets à réaliser au cours de l'année 2014 : créer un site internet au nom de l'Association des familles Gilbert, organiser une campagne de recrutement de membres, adhérer à la Fédération des associations de familles du Québec, publier deux bulletins de liaison et réaliser une activité de rassemblement des familles Gilbert.

La création d'un site internet était une étape indispensable et incontournable dans notre stratégie de visibilité, de communication, de promotion et de réalisation de notre mission. Il était important pour nous de présenter sur notre site Web, entre autres, des renseignements sur notre structure organisationnelle, nos buts, nos statuts et règlements, notre bulletin de liaison ainsi que des informations sur notre nom, notre blason et nos ancêtres. C'est un nos membres, Norman Gilbert, qui a fait la conception de notre site internet et qui est responsable de sa mise à jour.

Le recrutement de membres était primordial pour la croissance de notre organisation, car lorsque nous avons fondé notre association de

familles, nous étions sept, les mêmes personnes qui siégeaient sur le comité organisateur du grand rassemblement du 7 septembre 2013. Nous nous sommes donné comme objectif, pour les années 2014 — 2015, le recrutement de cinquante membres. En date du 3 mai 2015, nous avons quatre-vingt-trois membres, dépassant ainsi largement notre objectif de départ. La répartition des membres par ancêtre est la suivante : cinquante-trois membres descendants de l'ancêtre Étienne Gilbert, vingt-cinq membres descendants de l'ancêtre Pierre Gilbert et cinq membres descendants des ancêtres Charles et Jean Dupuis dit Gilbert. La répartition des membres par région et par ordre d'importance est : région de Québec quarante-cinq membres, région du Saguenay-Lac-Saint-Jean dix-huit membres, région de Montréal huit membres, région des Cantons de l'Est sept membres, région de Rimouski deux membres et un membre dans chacune des régions de Chaudière-Appalaches, Trois-Rivières et Gatineau.

Nous avons adhéré à la Fédération des associations de familles du Québec pour de nombreux avantages tels que : une plus grande visibilité de notre association de familles; utilisation de la case postale de la Fédération pour recevoir notre courrier; hébergement de notre site internet; impression et envoi par la poste de notre bulletin de liaison et assurance responsabilité des administrateurs.

Nous avons fondé notre bulletin de liaison au début de l'année 2014. Pour le nommer, nous avons choisi le mot « *Gilbertin* » parce qu'il a plusieurs significations en lien avec notre nom de famille et plus d'être son dérivé. « *Gilbertin* » est le nom du peuple des îles Gilbert et « *Gilbertin* » c'est aussi le nom de la langue officielle du pays, la République des Kiribati (dans la langue « *Gilbertin* », Gilbert se prononce Kiribati). Nous voulons que notre

bulletin de liaison « *Le Gilbertin* » soit informatif et historique, contenant des articles sur la généalogie, des reportages sur des histoires de familles, des informations sur les activités de l'Association et sur d'autres sujets apparentés. De plus, nous voulons y trouver des chroniques récurrentes telles que : Toponymie, Gilbert émérite, Bribe d'histoire et un regard dans le passé. Avec la chronique « *Toponymie* », nous vous présentons l'origine et la signification des lieux ou endroits géographiques qui portent le nom Gilbert pour désigner une rivière, un lac, une rue, une place, un quartier, etc. Avec la chronique « *Gilbert émérite* », nous désirons mettre à l'honneur et vous faire connaître les descendants des ancêtres Gilbert qui se sont illustrés dans tous les domaines que ce soit littéraire, artistiques, sportifs ou autres. Enfin, avec les chroniques « *Bribe d'histoire* » et « *Regard dans le passé* » nous désirons vous raconter dans un court texte un métier d'autrefois, une histoire typique d'antan, un événement spécial ou un fait se rapportant à quelques décennies antérieures. Tous les articles que nous recevons pour publication dans notre bulletin de liaison sont soumis à un correcteur grammatical avancé pour s'assurer qu'ils sont rédigés selon les règles d'écriture du français. Le logiciel « Antidote » fait l'analyse complète de chaque phrase et vérifie l'orthographe, la syntaxe, les accords grammaticaux et l'usage de la typographie. Notre bulletin de liaison a été publié deux fois au cours de l'année 2014, en juin et en novembre.

Le dimanche 19 octobre 2014, nous avons réalisé un déjeuner-conférence au Restaurant Pacini, situé au centre commercial Quatre Bourgeois à Québec. Cette activité de rassemblement des familles Gilbert a réuni quarante-neuf personnes. Les conférenciers étaient le docteur André Gilbert et Jules Garneau, auteur de plusieurs livres. La prestation des deux conférenciers a été vivement appréciée par tous les participants. Le contenu de leurs exposés s'est révélé extrêmement intéressant et ils nous ont démontré qu'ils étaient des gens passionnés pour la généalogie et l'histoire de nos familles.

En mai 2014, nous avons remplacé les deux cèdres encadrant le mémorial de l'ancêtre Étienne Gilbert, car ils n'avaient pas survécu aux rigueurs de l'hiver. Nous tenons à garder vivant ce site patrimonial des familles Gilbert. En septembre 2014, nous avons installé sur le

mémorial une plaque commémorative pour rendre hommage à son épouse Marguerite Thibault. En novembre 2014, nous avons fait une demande à la ville de Saint-Augustin-de-Desmaures pour modifier le nom du propriétaire du lot sur lequel est érigé le mémorial de l'ancêtre Étienne Gilbert. Le nom était : *Succession Familles Gilbert, a/s de Georges Gilbert, CP 116, La Sarre*. Georges Gilbert était l'organisateur du grand rassemblement de trois mille cinq cents Gilbert à Sainte-Anne-de-Beaupré le 6 août 1946 et, le même jour, de l'inauguration du mémorial de l'ancêtre Étienne Gilbert sur la terre ancestrale de Saint-Augustin-de-Desmaures. Nous avons reçu de la ville de Québec l'avis de modification et l'inscription du propriétaire de la désignation cadastrale (lot) 3056235 sur lequel le mémorial est érigé est maintenant : Association des familles Gilbert.

Les archives historiques d'une association de familles comme la nôtre constituent une partie importante de son patrimoine familial et sont une source d'informations utiles pour les générations futures ou pour quiconque aimerait connaître le passé. Pour ces raisons, nous avons numérisé les documents d'importance se rapportant à notre projet familial et nous les avons téléchargés sur des clés USB dont l'une a été remise à la Société de généalogie du Québec.

Je ne peux passer sous silence la perte de Louis Gilbert, décédé le 11 octobre 2014. Il était le vice-président de notre association de familles. C'est lui qui a été la bougie d'allumage de la réinstallation du mémorial de l'ancêtre Étienne Gilbert. Il a été un très grand collaborateur, un passionné de la généalogie et de l'histoire de nos familles et l'auteur de plusieurs articles de notre le bulletin de liaison. Merci Beaucoup, Louis, pour tout, tu resteras gravé dans nos cœurs.

Au cours de l'année 2014, votre conseil d'administration s'est réuni à 6 reprises pour gérer les affaires de l'Association. Les réunions se tiennent à la Maison Praxède-La Rue à Saint-Augustin-de-Desmaures,

En terminant, je dois vous dire que je suis fier du bilan de la première année de notre association de familles



## Association des familles Gilbert Formulaire d'adhésion 2016

Nouvelle adhésion  Renouvellement  Numéro de membre \_\_\_\_\_

### 1. Identification

Nom : \_\_\_\_\_ Prénom \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Ville : \_\_\_\_\_ Code postal \_\_\_\_\_

Téléphone : (\_\_\_\_) \_\_\_\_\_ Courriel \_\_\_\_\_

### 2. Frais d'adhésion

Membre actif 25\$ pour l'année 2016  Membre bienfaiteur 50\$ par année

Don à l'Association \_\_\_\_\_ \$

Veillez libeller votre chèque à l'ordre de : **Association des familles Gilbert**

### 3. Contribution généalogique

Date de naissance \_\_\_\_\_ Lieu \_\_\_\_\_

Nom du conjoint \_\_\_\_\_ Prénom \_\_\_\_\_

Date du mariage (union de fait) \_\_\_\_\_ Lieu \_\_\_\_\_

#### Parents

Père \_\_\_\_\_ Date naissance \_\_\_\_\_ Lieu \_\_\_\_\_

Mère \_\_\_\_\_ Date naissance \_\_\_\_\_ Lieu \_\_\_\_\_

Date du mariage \_\_\_\_\_ Lieu \_\_\_\_\_

4-Identifier la lignée qui vous est connue : \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

Connaissez-vous le nom de votre ancêtre de la première génération :

Étienne  Pierre  Charles  Louis

L'Association s'engage à assurer la confidentialité des informations qui précèdent et à ne les utiliser qu'aux fins de son administration courante.

\_\_\_\_\_ Date \_\_\_\_\_

Signature

Poster à l'adresse suivante : **Association des familles Gilbert**  
Case postale 10090  
Succursale Sainte-Foy  
Québec (Québec) G1V 4C6

Le formulaire d'adhésion est également disponible sur notre site internet :  
[www.famillesgilbert.com](http://www.famillesgilbert.com)

Nous vous remercions de votre soutien.

# Assemblée générale annuelle, 3 mai 2015

Par Michel Gilbert

Quarante personnes ont assisté à la première assemblée générale annuelle de l'Association des familles Gilbert tenue au Manoir Montmorency le 3 mai dernier.



Charlotte Gilbert Delisle fait la lecture du procès-verbal.

Le président a aussi souligné sa fierté en annonçant que l'objectif de recrutement de départ qui était de 50 membres pour la première année a été dépassé. Au 31 décembre 2014, notre association de familles comptait 60 membres et, en date du 3 mai, 83 membres provenant de différentes régions nous ont fait confiance en nous donnant leur appui.



Michel Gilbert présente les états financiers au 31 décembre 2014

À cette occasion, le président, monsieur Jean-Claude Gilbert, a dressé un bilan des activités et des réalisations de l'année 2014. Les objectifs de la première année ont été atteints : la création du site internet, la parution de deux bulletins de liaison « Le Gilbertin » (au printemps et à l'automne) et un déjeuner-conférence le 19 octobre dernier comme activité de regroupement des familles Gilbert avec deux conférenciers. Ensuite, le président a remercié chacun des administrateurs pour leur implication au cours de cette première année.

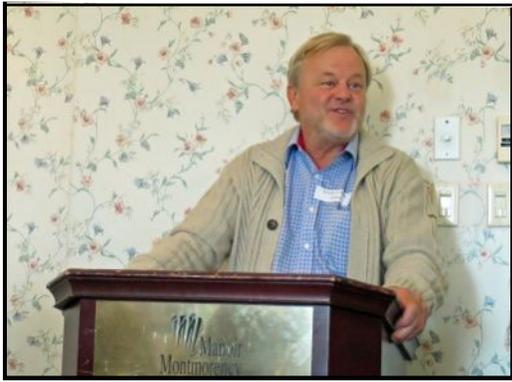
À la fin de l'assemblée, un membre monsieur Léonce Gilbert d'Alma, a proposé une motion de félicitations au conseil d'administration pour leur professionnalisme par la qualité des documents de fondation concernant les statuts et règlements et des trois bulletins de liaison « Le Gilbertin » déjà publiés.



Jean-Claude Gilbert présente le rapport du président 2014



Léonce Gilbert propose une motion de félicitations au conseil d'administration



Émile Gilbert présente le conférencier



Yves Gilbert, conférencier

Notre conférencier, Monsieur Yves Gilbert, ingénieur, demeurant sur le bord de la rivière Montmorency à Boischatel, nous a donné un cours de géologie sur la rivière et la Chute Montmorency.

Nous avons appris que la rivière coule sur une roche cristalline formée initialement de sédiments marins datant du précambrien.



Par cette belle journée ensoleillée, plusieurs personnes présentes ont fait une visite du parc et de la promenade de la Chute Montmorency.



**Postes Canada**

**Numéro de convention 40069967 de la Poste-publication**

**Retourner les blocs adresses à l'adresse suivante :**

**Fédération des familles souches du Québec**

**C.P. 10090, Succ. Sainte-Foy, Québec (QC) G1V 4C6**